

Homélie de Mgr Laurent Le Bouc'h – Mont-Saint-Michel – 29 septembre 2016

Frères et sœurs, nous célébrons ce matin la fête de l'archange saint Michel alors qu'un peu partout dans notre monde résonnent des bruits de guerre et de combats.

Des sectes islamistes proclament le jihad, guerre sainte et lutte à mort contre tout ce qui représente la civilisation occidentale née du judéo christianisme. Des chefs d'état engagent leurs nations dans le combat au moyen orient, non sans arrière-pensées troubles et contradictoires. Dans d'autres régions du monde, des conflits nationaux ou internationaux mettent des peuples en tension. Une guerre économique fait des ravages. Des lobbys se dressent les uns contre les autres et des communautés s'opposent dans leurs visions du monde.

Au milieu de ces combats, les plus pauvres et les plus fragiles souffrent. Ils en subissent les premiers les conséquences dramatiques. Nous portons dans notre prière ce matin toutes ces victimes et, particulièrement, Alep, la ville martyre.

C'est dans ce contexte que nous entendons le livre de l'Apocalypse. Dans la tradition de l'Eglise, saint Michel est la figure emblématique du combat contre le mal. « *Il y eut un combat dans le ciel : Michel avec ses anges dut combattre le dragon* » raconte le livre de l'Apocalypse que nous venons d'entendre.

Saint Jean nous parle d'un combat contre « *le Serpent des origines, le séducteur du monde entier* ». Or, ce qui séduit le monde et l'entraîne dans la violence depuis les origines, ce pourrait bien être le désir de toute-puissance. Nous entrons en guerre les uns contre les autres parce que chacun, d'une manière ou d'une autre, revendique la puissance. Puissance d'un territoire perdu et que l'on rêve de reconquérir. Puissance de la domination économique. Puissance de l'idéologie. Puissance plus folle encore du pouvoir religieux quand il est absolutisé. La course à la toute-puissance détruit l'humanité.

Mais, le livre de l'Apocalypse annonce encore la victoire contre celui qui n'en finit pas d'attiser le désir de toute-puissance dans le cœur des hommes et des peuples, semant en eux les germes de la division et de la mort. L'Apocalypse proclame la victoire libératrice et définitive dans le Christ Jésus. « *Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ !* » écrit saint Jean.

Dans le Livre, saint Michel et ses anges, avec tous les saints, sont associés eux aussi à la victoire de Jésus contre le prince des ténèbres. « *Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, pas la parole dont ils furent les témoins* » écrit saint Jean, « *détachés de leur vie, ils sont allés jusqu'à mourir* ».

Et ce qui paraît le plus étrange alors, c'est que cette victoire contre la toute-puissance du Satan, victoire du Christ, de l'archange Michel et des saints qui lui sont unis, n'est pas le fruit d'un surcroît de toute puissance, mais, bien au contraire, celui de la force de l'amour jusqu'au don de la vie.

La croix victorieuse de Jésus dévoile à nos yeux la terrible puissance de ceux et celles qui s'en prennent à la vie de leurs frères et sœurs, n'hésitant pas même à parfois à prendre leur vie. Mais la croix de Jésus nous dévoile aussi la puissance, plus grande encore, de ceux et celles qui se donnent à la vie de leurs frères et sœurs, jusqu'au don parfois de leur propre vie. Seuls ceux-là, qui donnent leur vie pour leurs frères, méritent le nom de martyrs à la suite de Jésus. L'amour puissant dont ils sont les témoins est fort. L'Apocalypse nous assure qu'il donnera tout son fruit. En eux, par eux, la résurrection est déjà à l'œuvre !

Lors de la rencontre des représentants des religions à Assise, le 20 septembre dernier, François déclarait : « *Seule la paix est sainte, pas la guerre !* ». Et Kori Morikawa, dignitaire bouddhiste japonais ajoutait : « *La paix obtenue par la force sera renversée par la force* ». Combien plus solide est la paix obtenue par l'amour.

Frères et sœurs, c'est à ce combat-là que la fête de saint Michel nous appelle à cause du Christ crucifié et ressuscité. La séduction de la toute-puissance et la pente violente du monde pourraient nous entraîner dans la surenchère du mal, dans la guerre de destruction ou la haine contre l'ennemi, mais l'Evangile de Jésus exhorte à la sagesse de Dieu, plus puissance que celle du monde.

Alors que les temps rudes que nous connaissons risquent de nous replier sur nous-même, de nous enfermer dans le ressentiment et d'entretenir la haine, la sagesse de Dieu nous appelle à tenir jusqu'au bout la voie du dialogue. Elle encourage à l'intelligence de la diplomatie entre les nations plutôt qu'à la guerre qui ne peut être que l'ultime recours. Elle exhorte chaque disciple de Jésus à témoigner de la miséricorde de Dieu, dans la lucidité contre les forces du mal et la patience dans l'épreuve, dans l'espérance confiante en la victoire de l'amour et la disponibilité au pardon.

Frères et sœurs, saint Michel nous appelle à mener ce juste et noble combat. Non pas le combat des hommes, manipulé par le démon, qui les entraîne dans le désir de toute-puissance et la division, mais le combat, déjà victorieux du Christ Jésus, qui conduit les hommes dans la justice et la réconciliation.

Ce combat d'hommes et de femmes désarmés est difficile et exigeant. Il paraît même à beaucoup de nos contemporains, surhumain, hors de leurs capacités.

Ils ont raison. Car le combat de l'Évangile ne peut se vivre sans la force de l'Esprit de Dieu. Disciples de Jésus, c'est le regard tendu vers le Christ Jésus, interrogé par la Parole de Dieu, nourri par les sacrements de l'Église et soutenu par le compagnonnage de nos frères et sœurs, que nous traverserons l'épreuve qui nous est proposée.

La catéchèse est le lieu où se transmet le plus souvent l'apprentissage à vivre dans l'amour victorieux et l'espérance du Christ Jésus.

Chers catéchistes du diocèse, vous êtes venus aujourd'hui en pèlerinage au Mont-Saint-Michel pour trouver un nouvel élan dans votre mission. Vous avez traversé la mer pour gagner le rocher du Christ, et vous passerez cet après-midi la porte sainte de la miséricorde, symbole de la capacité des croyants et de l'Église à franchir unis au Christ, tant de passages de la mort à la vie dans leurs existences.

Chers catéchistes, ne doutez pas de l'importance du service que vous exercez dans l'Église. Réalisez combien l'annonce et l'initiation dans la miséricorde du Christ est une grâce pour notre temps. Malgré les difficultés et craintes et les résistances, ne craignez pas de témoigner de votre foi en communion avec vos pasteurs et dans la communauté de l'Église. Soyez assurés de la reconnaissance de l'Église diocésaine et du souci qu'elle porte de vous accompagner au mieux dans votre mission.

A la prière de nos frères et sœurs, moines et moniales qui nous accueillent aujourd'hui, que saint Michel nous garde dans le courage et la confiance pour le combat de la miséricorde et qu'ainsi l'amour et l'espérance du Christ brillent au milieu des hommes.

Amen.